Les nouveaux vitraux de l'église Saint-Laud 11/12/2022

A l'achèvement de la construction de l'église Saint-Laud, en 1876, seules quelques-unes des 37 baies étaient dotées de vitraux. Grâce à la générosité des fidèles, jusqu'en 1905, des œuvres nouvelles enrichirent les lieux : 6 demeurèrent en verres blancs, dont 2 des 8 baies de la nef. A la Pentecôte 1944, les bombardements dévastèrent le quartier, soufflant la plupart des verrières : seules 7 subsistèrent, parfois à l'état lacunaire. Bien que les indemnités de guerre aient prévu la restauration des vitraux, le plus souvent on ne parât qu'au plus pressé en préférant une vitrerie blanche. A partir

des années 1950, au gré des travaux et des dons plusieurs vitraux furent créés, utilisant parfois la nouvelle technique du ciment: aux sujets historiés, on préféra rapidement des motifs aniconiques, évitant la délicate question de la peinture figurative. En 2008, profitant de la restauration du bras droit du transept, la verrière de Foulque V et la Vraie Croix de Saint-Laud, fut restituée grâce aux cartons à grandeur d'exécution, réalisés par Livache au XIXe siècle, que le musée des Beaux-Arts d'Angers conservait. Dans le même temps, 5 autres baies du même côté furent dotées de vitraux. Le mouvement était lancé.

En 2018, Mgr Breguet, fut à l'initiative des deux campagnes suivantes qui s'achèvent cette année. Une grisaille, en mauvais état provenant de la façade de l'église et conservée depuis 1945 dans une caisse entreposée dans la tribune fut remontée dans la première baie du déambulatoire à gauche et complétée par une seconde verrière identique à la suite. Dans le même temps, les trois baies de la chapelle Saint-Joseph furent réalisées en grisaille selon une technique contemporaine proposée par l'architecte en chef François Jeanneau. En 2021, les travaux se poursuivant sur la nef, il fut décidé de créer deux verrières en remplacement des verres blancs, sur le côté droit. Les barlotières (barres métalliques horizontales parfois en forme) qui subsistaient donnaient le rythme des panneaux initiaux et furent conservées. Pour des raisons budgétaires l'une des verrières fut une grisaille qui s'harmonisa aux baies voisines, et l'on chercha un programme iconographique pour l'autre dont le sujet originel est inconnu. Guy Massin Le Goff, conservateur des antiquités et objets d'art honoraire, mémoire vivante du patrimoine de l'église Saint-Laud[1], eut alors une idée qui fit l'unanimité: s'inspirer de la superbe bannière de l'église réalisée en 1894 par les ateliers Grossé dont le coût avait été pratiquement celui d'un grand vitrail. Son concepteur, Louis de Farcy avait voulu y traduire toute l'histoire de la paroisse à travers cinq saints : en 1047 le corps de saint Laud est conservé dans la chapelle Sainte-Geneviève du château d'Angers, avant d'être déplacé dans l'église Saint-Germain en 1234. Sur le territoire paroissial, la chapelle Saint-Eutrope fut élevée, dépendant du prieuré de l'Esvière. Enfin, la vénération à la statue du XIV siècle, Notre-Dame du Salve ne pouvait être oubliée. Les figures brodées inspirèrent le peintre Tanguy de Sagazan des ateliers Barthe-Bordereau qui les intégra à des mandorles selon le modèle de la bannière, en réservant un fond doré éclatant pour le patron des lieux. Les armes du chapitre royal de Saint-Laud somment la baie. Selon la tradition ancienne, les noms de l'atelier et des généreux donateurs (MM Arnauld Queruau Lamerie et Raoul Monnier) qui financèrent le surcoût de cette verrière complexe sont rappelés dans la bordure inférieure. Ces travaux furent suivis avec une grande attention par le CEP (tout spécialement Bernard de la Volpilière et Christian Chauvet) et l'architecte en chef des Monuments historiques François Jeanneau. Dans le même temps, trois baies en grisaille furent réalisées pour orner la façade et ainsi tamiser la lumière souvent trop éblouissante lorsque l'on quittait l'église. La Ville d'Angers a assuré une grande partie du financement, secondé par la fondation du patrimoine. Il ne reste plus désormais deux baies dans la nef à attendre leur verrière : l'une d'elle consacrée à la bienheureuse Jeanne-Marie de Maillé pourrait être rééditée grâce à un excellent cliché ancien récemment retrouvé dans des archives privées. Voilà encore un beau projet pour notre paroisse.

Etienne Vacquet

[1] C'est lui qui avait connaissance de l'existence de cartons de la verrière de Foulque V et la Vraie Croix, mais aussi des vitraux déposés dans la tribune